



## LA MER BERGÈRE M'APPELLE

2019 acrylique sur toile 45x76,5cm

Le tableau fait référence à une chanson de Léo Ferré « La Mémoire et la Mer », celle-ci exprime la mémoire d'un bonheur marin du chanteur au fort Du Guesclin près de St Malo, je partage le même amour de la mer.

Les signifiants repris de la chanson sont le fort Du Guesclin lieu magique, le fantôme de Jersey au loin dans la brume, la fille verte associée à la mer exprimant l'érotisme désignée par la femme nue sur la plage, le loup solitaire, le chien de mer (bar), libéré du filet (trémail), les sprints sur la plage désignés par la course des deux femmes nues avec toujours un rapport érotique à la mer, et enfin la mer bergère avec ses moutons.



Fort Du Guesclin



Loup, chien de mer, bar



Moutons sur la mer

---

*La mémoire et la mer*

La marée je l'ai dans le cœur  
Qui me remonte comme un signe  
Je meurs de ma petite sœur  
De mon enfant et de mon cygne  
Un bateau ça dépend comment  
On l'arrime au port de justesse  
Il pleure de mon firmament  
Des années-lumière et j'en laisse  
Je suis le fantôme Jersey  
Celui qui vient les soirs de frime  
Te lancer la brume en baisers  
Et te ramasser dans ses rimes  
Comme le trémail de juillet  
Où luisait le loup solitaire  
Celui que je voyais briller  
Aux doigts du sable de la terre

Rappelle-toi ce chien de mer  
Que nous libérions sur parole  
Et qui gueule dans le désert  
Des goémons de nécropole  
Je suis sûr que la vie est là  
Avec ses poumons de flanelle  
Quand il pleure de ces temps-là  
Le froid tout gris qui nous appelle  
Je me souviens des soirs là-bas  
Et des sprints gagnés sur l'écume  
Cette bave des chevaux ras  
Au ras des rocs qui se consomment  
O l'Ange des plaisirs perdus  
O rumeur d'une autre habitude  
Mes désirs dès lors ne sont plus  
Qu'un chagrin de ma solitude

Et le diable des soirs conquis  
Avec ses pâleurs de rescousse  
Et le squalé des paradis  
Dans le milieu mouillé de mousse  
Reviens fille verte des fjords  
Reviens violon des violonades  
Dans le port fanfarent les cors  
Pour le retour des camarades

O parfum rare des salants  
Dans le poivre feu des gerçures  
Quand j'allais géométriser  
Mon âme au creux de ta blessure  
Dans le désordre de ton cul  
Poissé dans les draps d'aube fine  
Je voyais un vitrail de plus  
Et toi fille verte mon spleen

Les coquillages figurants  
Sous les sunlights cassés liquides  
Jouent de la castagnette tant  
Qu'on dirait l'Espagne livide  
Dieu des granits ayez pitié  
De leur vocation de parure  
Quand le couteau vient s'immiscer  
Dans leur castagnette figure  
Et je voyais ce qu'on pressent  
Quand on pressent l'entrevoiture  
Entre les persiennes du sang  
Et que les globules figurent  
Une mathématique bleue  
Dans cette mer jamais étale  
D'où nous remonte peu à peu  
Cette mémoire des étoiles

Cette rumeur qui vient de là  
Sous l'arc copain où je m'aveugle  
Ces mains qui me font du flafle  
Ces mains ruminantes qui meuglent  
Cette rumeur me suit longtemps  
Comme un mendiant sous l'anathème  
Comme l'ombre qui perd son temps  
A dessiner mon théorème  
Et sous mon maquillage roux  
S'en vient battre comme une porte  
Cette rumeur qui va debout  
Dans la rue aux musiques mortes  
C'est fini la mer c'est fini  
Sur la plage le sable bête  
Comme des moutons d'infini  
Quand la mer bergère m'appelle

---